

Eugène Montel ou la citoyenneté appliquée.

Eugène Georges Léopold Sully Montel est né le 5 juin 1885 à Montbazin, village de la Via Domitia, dans l'Hérault, au sein d'une famille d'origine protestante dont le père est cordonnier. Il est élevé par sa tante, directrice de l'école Jean Jaurès à Narbonne dans l'Aude.

Eugène Montel, avec un Brevet Supérieur en poche, entra à l'école normale et devint instituteur dès 1903 et le resta pendant 28 ans. Il occupa différents postes dans le département de l'Aude : Belcaire, Roquefort des Corbières, Moussan, Coursan.

Sa carrière s'interrompt 2 ans pour services militaires de 1906 à 1908. A son retour, il fit la connaissance de Marguerite Antoinette Pibre, elle-même institutrice qu'il épousera en 1909 et dont il aura 2 filles : Renée Marguerite née en 1910 et Yvette Jeanne Isabelle Clorinde née 6 ans plus tard.

Dès 1908 il réintégra l'Education Nationale, toujours en tant qu'instituteur à Sigean et Fabregan. Il fit la guerre de 14-18 durant laquelle il fit partie de l'Etat-Major de Galliéni et revint enfin à Narbonne, ville dans laquelle il enseigna plus de 15 ans.

Visite d'inspection le 27 novembre 1931, dans la classe de 38 élèves de Mr Montel, instituteur à l'école publique de garçons de Narbonne :

« La salle de classe est insuffisamment éclairée par journées grises, heureusement on a 3 diffuseurs électriques. Cinq nouvelles tables basses convenant à la taille des élèves ont été introduites dans cette classe ; c'est l'amorce d'une amélioration du vieux mobilier.

Mr Montel est actif ; il aime ses petits élèves, fait appel à leurs sentiments, les stimule ; il travaille méthodiquement et il obtient des résultats intéressants. L'étude de sa classe à ce jour permet d'espérer un bon ensemble à Pâques ; une élite saura lire couramment au 1^{er} janvier. »

C'est d'ailleurs durant cette période, à Narbonne, qu'il sera amené à demander à son inspecteur, alors qu'il est en fonction à l'école Elisée Reclus, plusieurs autorisations d'absence pour assurer sa fonction de conseiller général :

« J'ai accordé à Mr Montel, instituteur adjoint à l'école Elisée Reclus une autorisation d'absence pour le samedi 15 mars 1930 afin de lui permettre de s'enquérir sur place des dégâts causés par l'inondation dans le canton de Coursan, cela en vue de la réunion extraordinaire du Conseil Général qui avait lieu aujourd'hui.

Ce soir, 16 mars 1930, je reçois une nouvelle demande d'autorisation d'absence pour les 17, 18 et 19 mars et avec motif analogue. Etant donné les circonstances tout à fait spéciales, j'accorde l'autorisation sollicitée mais je vous demande de vouloir retenir le traitement des trois jours. Le service sera assuré par le personnel restant »

A d'autres occasions, Eugène Montel renouvela des demandes d'autorisation d'absence :

« J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance un congé pour convenance personnelle partant du mercredi 14 octobre 13 heures au samedi 17 octobre 1931, 13 heures.

Conseiller général sortant, ce congé m'est nécessaire pour faire la campagne électorale. »

En effet, depuis déjà longtemps, Eugène Montel s'impliquait politiquement dans cette région : très tôt sensibilisé par ses lectures et par son observation des problèmes du monde

ouvrier et agricole, il milita activement à la S.F.I.O. à partir de 1918 et **dès 1925**, il embrassa, conjointement à sa carrière d'instituteur, une carrière politique qui lui permit d'arracher au Parti Radical, le siège de **conseiller général de Coursan**. Il représenta cette circonscription **jusqu'en 1931**.

A partir de 1925 et jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, Eugène Montel fut le leader incontesté du Parti Socialiste dans le Narbonnais en tant que **secrétaire de la Fédération** de l'Aude.

Membre de la section narbonnaise de la **Ligue des droits de l'homme** dont il devint **président**, il appartenait également à la loge maçonnique locale.

L'année 1929 est marquante dans la vie d'Eugène Montel mais aussi dans celle d'un leader politique d'envergure nationale :

*« Le hasard d'une mort et la volonté d'un homme conduisent Léon Blum dans l'Aude... Le 19 février 1929, Yan Pélissier, **député** de Narbonne et maire de Cuxac, s'éteint à l'âge de 38 ans d'une brève maladie.[...]. Qui va succéder à Pélissier ? Une candidature s'impose à tous, celle d'Eugène Montel, secrétaire fédéral de la SFIO et conseiller général depuis 1925. Cet instituteur franc-maçon a su porter de village en village, avec son side-car le message d'une République laïque et sociale, bâtissant pierre à pierre la fédération socialiste de l'Aude... »*

Cependant, Montel aurait décidé « sans réserve aucune » bien que sensible aux pressions nationales diverses, de renoncer à se présenter aux élections législatives pour laisser sa place à celui qu'il considère comme « le pape du socialisme », Léon Blum. Montel venait d'offrir à Léon Blum, le chef parisien, sa circonscription dans l'Aude.

Eugène Montel aurait du être député dès 1929. Il perd un poste mais gagne un ami fidèle. Le leader socialiste, Léon Blum, tout au long de son mandat, ne s'en déchargea pas moins sur lui du soin des affaires locales, auxquelles il n'accordait qu'un intérêt fort lointain.

En 1931, Léon Blum, **conseiller général de Narbonne** depuis 1929, jugea opportun de le laisser solliciter son propre siège, où la place d'un militant aussi populaire semblait tout à fait désigné. Elu, les habitants de Narbonne lui renouvelèrent leur confiance **jusqu'en 1939**.

Depuis, Montel s'efforça de renforcer le socialisme dans la région en lançant en **1933 le Populaire des Corbières**, hebdomadaire du dimanche et **dirigea** longtemps l'organe local c'est-à-dire la presse du parti socialiste dans l'Aude qui se limitait à un hebdomadaire : **La République Sociale**.

Eugène Montel fut aussi l'un des artisans du Front Populaire dans le Narbonnais. Il anima en **1934 le comité de lutte contre la guerre et le fascisme**.

C'est à ce titre-là qu'il écrivit en février 1934, un article dans la Dépêche du Midi relatant « *un spectacle (...) qui faillit tourner au drame le plus pénible* » : ce jour-là les vendeurs du journal du comité contre le fascisme se retrouvent face aux vendeurs de l'Action Française. Une grande manifestation s'ensuit, une rixe éclate et Eugène Montel d'écrire :

« Ce n'est que lorsque les provocations eurent exaspéré nos amis que nous primes une part directe aux évènements qui suivirent.

Tandis que quelques provocateurs s'enfuyaient,(...) on en vint des menaces aux coups. Mais bien certains d'être écrasés, les adversaires laissaient tomber leurs armes favorites. C'est ainsi que deux « coups de poings américains » tombèrent de leurs mains et furent par nous ramassés, alors que nos amis se défendaient à la loyale, c'est-à-dire à poings nus. C'est à ce moment que nous intervînmes...Je ne regrette pas mon geste d'apaisement.

Eugène Montel était, on le voit, également un journaliste souvent qualifié de véhément et caustique. Il ajoute, concernant la bagarre :

« Je ne regrette pas mon geste d'apaisement. Il a pour moi une saveur spéciale. En effet, il y a plus de dix ans de cela, le père du jeune homme que j'ai soustrait dimanche aux violences de la foule, tentait de m'assommer avec des clés (...). Comme quoi, un bienfait n'est jamais perdu !

Je tiens à signaler le zèle de l'agent Ricard, qui me sommait de partir. C'est un ami que je laisse pour compte à ceux qui le veulent. »

En 1935, il fut élu conseiller municipal de Narbonne.

Eugène Montel était aussi un **orateur brillant**, tout aussi capable en 1935 de se percher sur des grilles devant le tribunal correctionnel de Narbonne afin d'exhorter des manifestants au calme ou encore de traverser la frontière espagnole à motocyclette pour tenir, en catalan, un discours à Figueras.

Devenu le **collaborateur personnel local puis parisien de Léon Blum**, il joua un rôle dans les congrès aux côtés de Vincent Auriol (qui devint le 1^{er} président de la IV^{ème} République), puis dans l'entourage du Président du conseil du Front Populaire dès 1936. Il fit aussi passer des camions au gouvernement Républicain Espagnol et assura une mission de coordination industrielle durant la drôle de guerre.

La seconde guerre mondiale éclata.

Eugène Montel se retira pendant la guerre à Colomiers, chez son gendre Mr Massardy, dans le château de l'Armurier.

C'est là que de nombreuses réunions se tinrent, rassemblant Léon Blum (qui faisait partie des 80 députés qui refusèrent de voter les pleins pouvoirs à Pétain), Vincent Auriol, Eugène Montel et d'autres responsables politiques de haut rang. On y discutait en 1940, de ce qu'il convenait de faire face à la débâcle et à cette capitulation acceptée par Pétain.

Léon Blum avait même élu domicile au château de l'Armurier :

« Je restais donc à l'Armurier... J'étais épuisé par la fatigue, la tension....mais je recouvrerai bientôt l'équilibre dans cette maison ensoleillée et fraîche, au milieu d'un beau jardin solitaire, entre des amis affectueux. » affirmait Léon Blum.

C'est bien dans cette demeure que ce réseau résistant se rassemblait, discutait, se concertait, écoutait tous les soirs au poste radio de l'Armurier, les messages émis depuis Londres.

Roosevelt proposa à Léon Blum de traverser l'Atlantique mais il resta au château de l'Armurier et c'est là que le 15 septembre 1940 :

« Ce matin-là, la fraîcheur du château me glaçait les os. J'étais réveillé depuis longtemps et je marchais dans les couloirs, seul, tout le monde dormait encore, Léon aussi. Je réfléchissais à ce que nous devons faire aujourd'hui, dès que Vincent arriverait, quand soudain, j'entendis des bruits sourds d'abord, qui devinrent des murmures puis des discussions de plus en plus fortes pour finir par des cris. Je regardais la vieille horloge posée sur la cheminée de marbre : 6 heures !

Le château était cerné, d'importantes forces de police pénétraient dans la propriété, je reconnus même le chef de la Sûreté en personne. Evidemment, Pétain n'avait pas tardé à lancer ses sbires à nos trousses.

J'envoyai le personnel déjà accouru, annoncer la nouvelle à Léon qui descendit aussitôt.. En même temps, on frappait fortement à la porte :

-«Ouvrez ! Police ! »

Le chef prit la parole :

-« Monsieur Léon Blum, au nom de l'Etat Français, je vous arrête ! ».

Décontenancé par ce réveil matinal, Léon me regarda. Je pus lire dans les yeux de mon ami tout l'encouragement, toute la confiance qu'il me portait. Mais on entendit :

-« Monsieur, Eugène Montel, au nom de l'Etat Français, je vous arrête ! »

Eugène Montel fut arrêté et interné à Vals-les-Bains en Ardèche jusqu'en 1944. Il s'en échappa cette année-là et prit alors une part active à la Résistance. Il fut notamment l'un des membres du mouvement « Libérer et Fédérer ».

De retour à Narbonne en août 1944, Montel sera bien présent pour la reconstitution du parti en septembre 1944 et signera toujours des articles dans la République Sociale, début 1945, ou encore un rapport de la Commission d'Action Agricole et Paysanne en tant que secrétaire de la fédération de l'Aude en novembre, mais les choses ont changé au sein de sa fédération :

« Eugène Montel, l'ancien secrétaire fédéral de la SFIO de l'Aude (où ses états de service dans le parti sont tout à fait exceptionnels) a été discrètement éliminé du département par ses amis politiques lorsqu'il s'est présenté à eux à la fin du mois d'août 1944 ; son nom disparaît, en octobre 1945 de la manchette de la République Sociale dont il était le rédacteur en chef et c'est en Haute-Garonne qu'il poursuivra son activité militante dont on sait à quelle responsabilités nationales elle l'a conduit. »

En effet, Eugène Montel, connu dès lors une carrière politique de grande renommée dans notre région, alors qu'il avait déjà 60 ans : patronné par Vincent Auriol, il devint **maire de Colomiers** dès le mois de **mai 1945**. L'année suivante, il devenait **conseiller général** de Toulouse-Ouest et fut porté dès son élection à la présidence **de l'assemblée générale de la Haute-Garonne**, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1966, totalisant ainsi environ 50 années au service des conseils généraux de l'Aude et de la Haute-Garonne. Son successeur à la mairie de Colomiers, Alex Raymond, dira de lui à un journaliste de La Dépêche du Midi :

« Travailleur acharné, homme compréhensif, ardent défenseur de l'Ecole laïque, Montel fut un maire excellent et exemplaire et un grand président du conseil général. Il sut faire preuve de modération et d'étonnantes qualités de conciliation. »

En 1951, Eugène Montel entra à l'Assemblée Nationale où il fut le défenseur de toutes les grandes causes et plus précisément des intérêts de nos grandes industries régionales : ONIA, cartoucherie, aéronautique. Il fut réélu jusqu'à sa mort.

« A l'Assemblée Nationale, son activité, son assiduité, le nombre et la qualité de ses interventions en avaient fait un parlementaire écouté et estimé.. » ajoutait Mr Raymond.

En 1958, sa profession de foi pour les élections législatives mettait l'accent sur les jeunes :

« La jeunesse ne doit pas avoir un choix limité à la caserne et à la prison. Elle ne doit pas être condamnée à entrer dans la vie par la porte des deuils. Elle a droit à toute notre sollicitude, à notre soutien. Une société se déshonore qui laisse sa jeunesse inquiète, sans travail, sans possibilités. Il est affligeant de voir des jeunes gens n'avoir pas trouvé du travail avant plusieurs années. Le devoir s'impose à nous d'effacer cette honte qu'est l'abandon de

notre jeunesse. On sait trouver de l'argent pour des buts moins nobles. Nos jeunes méritent les plus grands sacrifices. »

L'œuvre d'Eugène Montel aura été considérable sur tous les plans. Mais c'est sans doute à Colomiers qu'il aura donné le meilleur de lui-même : on pouvait alors lire dans la presse :

« Il sera toujours (...) le maire fidèle et dévoué à sa petite ville, qu'il a d'abord dotée de l'eau potable et de tout le confort nécessaire à la vie moderne ; il sera aussi le promoteur d'une œuvre gigantesque : Colomiers-Ville-Neuve, qu'il a pu lancer rapidement grâce à sa personnalité exceptionnelle »

« Son dynamisme et son activité, il les mettait au service d'une intelligente politique d'expansion pour (...) Colomiers, hier bourgade sans importance, qui connaît un extraordinaire développement. »

Colomiers compte aujourd'hui 35000 habitants.

Médaille d'or de l'éducation physique, Eugène Montel avait su garder un dynamisme à toute épreuve, (il sautait tous les jours dans la piscine de l'Armurier par un salto avant !), lui permettant d'assurer toutes ses fonctions pleinement.

Il fut

- Chevalier de la Légion d'honneur,
- Titulaire de la médaille d'or d'éducation physique,
- Titulaire de la Rosette de la Résistance
- Franc-maçon
- Instituteur de 1903 à 1931
- Secrétaire de la Fédération du Parti Socialiste de l'Aude de 1925 à 1940
- Président de la ligue des droits de l'Homme à Narbonne
- Conseiller général de Coursan de 1925 à 1931
- Conseiller général de Narbonne de 1931 à 1939
- Créateur en 1933 du journal « Le Populaire des Corbières »
- Directeur de « La République Sociale »
- Conseiller municipal de Narbonne de 1935 à 1939
- Créateur en 1947 de l'institution Interdépartementale d'Aménagement hydraulique de la Montagne Noire
- Président de la Commission de la Production Industrielle et de l'Energie Atomique
- Haut Commissaire à l'Organisation commune des régions Sahariennes
- Juge à la Haute-Cour
- Maire de Colomiers de 1945 à 1966
- Président du Conseil Général de la Haute-Garonne de 1946 à 1966
- Député de la Haute-Garonne de 1951 à 1966

Le titre de cette biographie « animée » était : **Eugène Montel ou la citoyenneté appliquée.**